

mène au marais néfaste,

Ainsi vu dans la lumière blanche du matin, qui donne aux frondaisons du paysage un relief singulier, l'homme effraye, tant son aspect est fantomal.

Plus rien ne vit en lui hormis ses yeux, là semblent s'être réfugiées les dernières forces vitales.

Brillants, hagards, éclairés d'une lueur démente, ils roulent sans cesse dans sa face décharnée.

Lorsqu'il est parvenu au bord extrême des eaux, le prospecteur s'arrête, ouvre le sac qu'il porte, y plonge la main, et la retirant pleine d'or, lance en pluie les paillettes qui tombent à l'eau avec un crépitement de sable.

Jusqu'à épuisement du sac, il renouvelle son geste, et quand tout le fruit de son labeur opiniâtre est anéanti, il s'assied sur le talus que forment les terres lavées et dolent, murmure avec une voix d'enfant.

—Tiens, démon! es-tu satisfait? Le voilà ton or!... reprends-le, il est maudit!...

Alors tandis que le soleil surgit, environné d'une gloire pourprée, des forêts qui cernent l'horizon, le prospecteur épuisant ses dernières forces, en un sanglot suprême, meurt là, tristement, désespérément seul!...

Jean de Nobon.

Legal, (Alta.) 1906.

VIENT DE PARAITRE

"Almanach Agricole, Commercial et des Familles" pour 1907, publié par la Compagnie J. B. Rolland & Fils, Montréal.

C'est la quarante et unième édition du populaire Almanach agricole, commercial et historique, qui se présente sous ce nouveau titre. Les éditeurs ont en l'heureuse idée de lui ajouter les renseignements de leur Almanach des Familles, et de n'en faire qu'une belle brochure, d'un format plus large, renfermant 144 pages entièrement composées de matières à lire.

A l'utile de ses nombreux renseignements se joint aussi l'agréable de ses variétés, de ses intéressantes histoires, par nos auteurs canadiens: "Brouille", par R. Girard; "La Fête de la Saint-Louis à Painscourt", et "Un roman en deux chapitres", par A. D. Decelles, etc., etc.

En somme, c'est un excellent Almanach qui se vend partout au prix de CINQ centins l'exemplaire.

TYPES DE FEMMES

La Mondaine et l'Intellectuelle

J'ai longtemps étudié les types physiologiques et psychologiques; j'ai fait, à leur occasion, maintes conférences et je n'ai point manqué de m'instruire encore par l'examen des divers types de la femme d'autrefois et de la femme d'aujourd'hui. C'est un inépuisable sujet d'observations. Il n'est que de l'aborder dans l'histoire et dans la vie moderne pour dégager les différentes physiologies de la Femme dans la Société.

Ces physiologies se peuvent classer en cinq grandes catégories:

- La femme qui s'aime,
- La femme que l'on aime,
- La femme qui aime,
- La femme qui lutte,
- La femme qui attend.

Cette classification n'est évidemment que provisoire, mais elle a l'avantage de s'appliquer aux divers types psychologiques de la Femme.

Parmi ces types j'en choisis deux: celui de la mondaine et celui de l'Intellectuelle, une femme qui s'aime et une femme qui lutte; l'une et l'autre, du reste, s'essayant au rôle d'idoles et cherchant à se conquérir une gloire et des hommages qu'elles n'obtiennent pas toujours.

Quelle que soit sa beauté la mondaine en est sûre et tout son soin n'est que de la contempler jusqu'à sa mort. Car elle n'existe que pour elle-même et le monde n'est qu'un miroir où elle va se regardant. Souple et hautaine tour à tour, tendre aujourd'hui, demain cruelle, insatiable d'honneurs elle ne dédaigne aucune conquête et elle raille successivement tous ses adorateurs.

Elle n'a pour les femmes qu'un sentiment de jalousie ou de mépris. Si la Nature l'arma d'assez d'esprit c'est pour enlever tout espoir aux rivales qu'elle se peut trouver. D'ailleurs elle est aussi très jalouse de l'homme: Il lui appartient, elle

n'admet pas qu'il lui échappe. Tout amour qui n'est point pour elle l'offusque et c'est un attentat, puisque c'est reconnaître un autre pouvoir que le sien. Elle est dans l'humanité comme une monarchie absolue et son charme veut être obéi.

Quel est son type: Voici le portrait que fit d'elle-même une grande mondaine du XVII^e siècle, la duchesse de Châtillon:

"J'ai la taille des plus belles et des mieux faites qu'on puisse voir. Il n'y a rien de si régulier, de si libre et de si aisé. Ma démarche est tout à fait agréable et, en toutes mes actions, j'ai un air infiniment spirituel. Mon visage est d'un ovale des plus parfaits; mon front un peu élevé. Mes yeux sont bruns, fort brillants et bien fendus, le regard en est fort doux et plein de feu. J'ai le nez assez bien fait et, pour la bouche, je puis dire que je l'ai non seulement belle et bien colorée, mais infiniment agréable par mille petites façons naturelles qu'on ne peut voir en nulle autre bouche. J'ai les dents fort belles et bien rangées. J'ai un fort joli petit menton. Je n'ai pas le teint fort blanc, mais je sais le rendre agréable. Mes cheveux sont d'un châtain clair et tout à fait lustrés. Ma gorge est plus belle que laide. Pour les bras et les mains je ne m'en pique point, mais pour la peau je l'ai fort douce. On ne peut avoir la jambe mieux faite que je l'ai, ni le pied mieux tourné.

"J'ai l'humeur naturellement fort enjouée et un peu railleuse, mais je néglige cette inclination par la crainte de déplaire. J'ai beaucoup d'esprit et j'entre agréablement dans les conversations. J'ai le ton de la voix tout à fait plaisant et l'air fort modeste..." (1)

(2) "Descartes et la Princesse Palatine" (Auguste Durand, 1862).